

directement issu de la grande tradition « libérale » vise à idéaliser la société, à la représenter comme la seule réellement possible, bref à reproduire et à inculquer aux masses étudiantes la fausse conscience de la bourgeoisie elle-même. Mais la décadence impérialiste s'accélère, les contradictions de classes s'aiguissant, la société d'exploitation mise sans cesse en accusation, le discours idéologique déversé perd petit à petit toute réalité. La contradiction entre ce que l'étudiant entend dans les cours et ce qu'il voit dans la rue s'aiguise. Et cela, non seulement parce que la société capitaliste perd sans cesse ses oripeaux pour laisser apparaître son hideuse réalité, mais parce que l'étudiant de 72 n'est plus le même que celui d'il y a quinze ou vingt ans. La scolarisation massive, nécessaire aux nouveaux développements du capitalisme, la fonction qu'occupent aujourd'hui les techniciens et les scientifiques dans les rapports de production, ont façonné un étudiant nouveau dont la vision sociale est modifiée, et qui tend bien davantage que par le passé à une contestation de la société. A ce propos, il faudrait peut-être s'interroger — au delà d'une polémique facile et inutile — de la comparaison qu'a fait à plusieurs reprises Roger entre les tâches des marxistes-révolutionnaires face au milieu étudiant d'aujourd'hui dans les métropoles impérialistes... et celles des sociaux-démocrates russes vis-à-vis des étudiants de Petrograd en 1907!

C'est pourquoi la radicalisation étudiante s'effectue avant tout sur la base de la critique des superstructures sociales. Le problème central de l'avant-garde à l'Université est de lier cette critique « idéologique » à la critique de l'infrastructure de la société, et donc de poser au mouvement étudiant la question de sa relation avec la force sociale porteuse de cette critique : la classe ouvrière. Voilà pourquoi l'intervention de la Ligue à l'université doit être une intervention communiste au plein sens du mot : cela veut dire être capable à partir de la multitude de questions que se pose le mouvement étudiant, parfois « primaires » de mettre en relation ces questions partielles avec une vision « totalisante » de la société et des moyens à mettre en œuvre pour la détruire. Parce que le mouvement ouvrier et son avant-garde est la seule force sociale à pouvoir être porteuse d'un projet social alternatif à la société bourgeoise, la structure à mettre en place à l'université est une structure directement liée à l'« organisation révolutionnaire ». D'autre part, la nature de la liaison avec la classe ouvrière peut être variable : du populisme au réformisme, toutes les variantes sont possibles. C'est pourquoi ce type de structure, doit faire référence à une ligne politique d'intervention concrète, immédiate, démarquée des déviations ultra-gauche et droitiste, elle-même en relation avec les acquis théoriques et politiques du bolchévisme et du trotskysme.

Alors que le milieu étudiant nous offre la chance de pouvoir apparaître intégralement « sous notre drapeau » et de développer toutes les multiples facettes d'une agit-prop socialiste multiforme, nous restreignons de fait notre champ d'activité à un des aspects de la radicalisation étudiante : la question de la structuration de l'université et de sa fonction sociale. Non pas que la question ne mérite pas d'être abordée, mais elle doit l'être en même temps que d'autres qui, elles, ne le sont jamais !

Il n'est pas question de refuser la création d'une structure type FNCL : celle-ci peut nous être utile au moment des luttes universitaires qui sont un des moments de la radicalisation étudiante, et la grève des CFFPM et l'opération que nous avons réussi à cette occasion en témoigne. Mais l'illusion consiste à croire que l'on peut stabiliser durablement une frange

radicalisée sur cette question. La dynamique de la radicalisation amène de tels éléments à se poser très vite, même de manière confuse, des questions plus profondes et plus décisives. De même que le FSI à l'université (nous disons bien à l'université et non en général) la FNCL peut être pour nous une structure de relais envers le milieu à un moment donné et peut servir à drainer vers nous des éléments qui se posent conjoncturellement ce type de problèmes. Mais cela ne résoud en rien le problème de savoir quelles structures fondamentales nous offrons aux centaines d'étudiants qui ont dépassés tel stade particulier pour se poser des problèmes beaucoup plus généraux. Combien d'étudiants avons-nous abandonné à l'ultra-gauche ou aux réformistes faute d'avoir essayé de répondre à leurs préoccupations ?

— Un autre mode de vie, une contre-culture est-elle possible dans le cadre du système ? (Répondre à l'offensive PC sur la question).

— Toutes les questions touchant au problème capital de la sexualité. Oublierions-nous que l'« historique » mouvement étudiant nanterrois a démarré sur la question de la répression sexuelle dans la cité U ? ? Combien de cellules ont-elles organisé ces cercles sur l'élémentaire question de l'avortement-contraception, question vécue quotidiennement à une échelle de masse par les étudiants.

— Le rôle du prof à l'université et ailleurs : une autre pédagogie est-elle possible dans le cadre actuel ? Combien d'étudiants se destinent-ils à être prof : des centaines et qui sont amenés à se poser ces questions.

— La morale bourgeoise et la notre. Y-a-t'il une morale révolutionnaire ? etc...

— Le service militaire !

Voilà les questions sur lesquelles nous devons être capable d'intervenir dans le bouillon de « culture » et de radicalisation « tous azimuts » qu'est le milieu étudiant.

Animer des campagnes centrales d'organisation ne suffit pas quand on veut être la conscience politique d'un milieu donné. Reprendre pied dans le milieu étudiant, ne consiste pas seulement à animer des grèves sur la sélection. Il faut être capable de saisir l'ensemble des thèmes de « contestation » qui germent dans le milieu étudiant et d'en faire des thèmes politiques, liés à une vision générale et à une stratégie d'ensemble ! Nous l'avons dit : le mouvement étudiant par lui-même ne peut avoir de conscience politique générale vu sa place objective dans la société. Mais la « crise des valeurs » qui n'est que le produit de la crise de la société amène le mouvement étudiant à se poser des problèmes précis sur des questions très variées, à avoir une conscience réelle mais éclatée, confuse, diversifiée, hétérogène. Seuls les marxistes révolutionnaires peuvent unifier et donner une cohérence à ce phénomène. C'est à ce moment seulement que nous pourrions réellement agir de manière conséquente sur la radicalisation étudiante pour construire l'organisation sur une échelle autre qu'aujourd'hui, pour faire peser de tout son poids la jeunesse scolarisée en direction de la classe ouvrière.

C'est pourquoi la structure à mettre en place à l'Université est le comité rouge, sur une plateforme de référence claire, reprenant les points de clivages décisifs avec les autres courants de l'extrême-gauche et se fixant pour tâche :

- d'assumer localement les campagnes centrales,

- d'assurer l'agitation et la propagande socialiste multiforme qui peut varier suivant le type de fac, la situation concrète, les autres forces politiques. Cet agit-prop comprend comme un élément important la question de la sélection, les projets de la bourgeoisie en matière d'éducation, etc....